

# Un message dans une médaille



**Le professeur Ole Danbolt Mjøs est Président du Comité du prix Nobel de la paix et professeur de médecine à l'Université de Tromsø. Ayant dirigé le comité norvégien de cinq membres qui a sélectionné le lauréat du prix Nobel de la paix 2005, il livre ici un rare aperçu du processus de prise de décision qui se déroule à huis clos.**

**Q:** Sélectionner le lauréat du prix Nobel de la paix semble une tâche redoutable. Vous recevez, chaque année, de nombreuses candidatures. Pouvez-vous décrire le processus de sélection ?

**R:** Le processus débute en février, une fois toutes les candidatures reçues. Celles-ci peuvent émaner de gouvernements, de présidents d'université, de dirigeants d'instituts de recherche sur la paix, de membres du Comité Nobel, voire d'anciens lauréats du prix Nobel de la paix. Les cinq membres du Comité, nommés par le Parlement norvégien, se réunissent une fois par mois pour examiner les candidatures et, progressivement, la liste de noms se réduit. Au fil des ans, la liste croît et nous avons reçu, cette année, 199 candidatures.

Notre méthode de sélection n'est pas facile à décrire. Nous venons à nos réunions sans préjugés, conscients de la situation mondiale et respectueux du testament d'Alfred Nobel, qui voulait que le prix aille « à la personne qui aura le plus ou le mieux fait pour la fraternité entre les nations, pour la réduction ou l'abolition des armées permanentes et pour la tenue ou la promotion de congrès sur la paix ».

**Q:** M. ElBaradei a appris qu'il avait reçu le prix Nobel de la paix en regardant l'annonce en direct sur CNN — est-ce habituel ?

**R:** La tradition veut que Geir Lundestad, directeur de l'Institut Nobel, téléphone au lauréat une demi-heure avant que je fasse mon annonce — généralement à la mi-octobre et un vendredi. Bien entendu, il n'est pas toujours possible de joindre le lauréat. Cette année, cependant, la télévision norvégienne a été prompte à spéculer et un certain journaliste semble toujours trouver le lauréat et vendre la mèche avant que nous ne l'annoncions. Nous rappelant les « scoops » précédents,

nous avons décidé de ne pas appeler l'AIEA, organisation tellement vaste qu'il y aurait probablement eu des fuites.

**Q:** Pourquoi le prix Nobel de la paix est-il jugé aussi prestigieux ?

**A:** L'un des facteurs est que le prix fait partie d'une famille de prix attribués chaque année en littérature, chimie, physique, économie et médecine. Le prix de la paix est celui qui obtient le plus de publicité, mais les autres prix n'en sont pas moins prestigieux, ce qui contribue à la réputation du premier.

En outre, si vous regardez les prix décernés ces 100 dernières années, vous verrez que nos sélections ne sont pas parfaites, mais raisonnables. Vous pourrez penser que certains lauréats passés n'auraient pas dû l'être mais, pour l'essentiel, nos choix ont été raisonnablement bons. Je ne mentionnerai qu'une grande omission : le Mahatma Gandhi. Il a été présélectionné cinq fois, mais en raison d'une controverse qui secouait le Comité vers 1947, il n'a jamais été retenu.

**Q:** Le directeur de l'Institut Nobel, Geir Lundestad, a déclaré qu'en attribuant le prix à Mohamed ElBaradei, le Comité a voulu lui donner un « coup de pouce » — et inciter l'AIEA à continuer de faire ce qu'elle fait. Partagez-vous cet avis ?

**R:** Qui, aujourd'hui, pourrait remplacer l'AIEA dans ce domaine ? Il n'existe personne d'autre, car aucun pays ne peut, à lui seul, faire cela. La société a confié à l'AIEA la tâche de coopérer avec différents pays. Elle pourrait être une organisation dont le chef se contente de suivre des règles strictes. Or, elle possède un chef qui a une vision, une mission et le courage de

les mettre en œuvre — avec les 2300 personnes qui travaillent avec lui. C'est à eux tous que ce prix est attribué. Il n'y a personne d'autre.

Alors que la menace de prolifération d'armes nucléaires s'accroît, l'AIEA est la seule organisation internationale qui ait pour mission de mettre fin à leur propagation. Le Comité Nobel a voulu que ce prix l'inspire dans son action.

Certes, votre bilan a suscité quelques réserves car il y a eu des hauts et des bas, mais l'action constante que l'AIEA a menée depuis sa création a porté ses fruits. En outre, elle revêt une importance cruciale pour l'avenir de la paix mondiale. Le Comité est conscient de la difficulté de la tâche et espère que le prix donnera un « coup de pouce » à son action.

### Q: Comment l'AIEA peut-elle exploiter ce prix ?

R: Vous devez continuer de lutter contre les armes nucléaires et pour la réduction de ces armes dans les pays qui en possèdent déjà. L'AIEA a, si je comprends bien, pour mandat d'empêcher la prolifération des armes nucléaires, mais dans notre décision, nous avons pensé en termes à la fois de réduction et de non-prolifération.

### Q: Quels critères utilise-t-on pour mesurer la paix ?

R: On peut, je pense, commencer par étudier les fondements de la paix. Il existe plusieurs régions du globe où l'on pourrait penser une guerre possible en raison des sensibilités culturelles qui s'y affrontent. Les médias se concentrent sur les zones de guerre, mais heureusement, il existe aujourd'hui dans le monde davantage de zones de paix que de zones de guerre. Il est intéressant d'étudier pourquoi la paix règne là où l'on attendrait une guerre.

Par exemple, je vis dans le nord de la Norvège, dans la ville universitaire de Tromsø. Cette région borde en partie la Suède et la Finlande, mais aussi la Russie. Cette frontière est l'une de celles où les différences — sociales et économiques — entre les deux bords sont parmi les plus importantes qui soient. Il n'y a pas eu, pourtant, de guerre avec la Russie, même pendant la guerre froide. Les conflits ont été gérés, ce qui est réconfortant. Nous avons, dans notre université, créé un centre (que je préside) qui étudie les fondements de la paix.

Mais qu'est-ce qui serait un succès pour le développement pacifique et quels sont les critères d'un tel déve-

loppement? Le but ultime est d'éliminer les armes nucléaires, si nous pouvons avoir cela comme espoir.

### Q: Quel lauréat du prix Nobel de la paix vous parle le plus ?

R: Ce n'est pas une question aisée — ils sont si nombreux. Si je ne devais en mentionner qu'un, ce serait — pour des raisons personnelles — Nelson Mandela. Je travaille à l'Université de Tromsø, qui est la plus septentrionale du monde et la plus petite de Norvège. En juin 2005, nous avons organisé un grand concert de sensibilisation à la lutte contre le sida. Nelson Mandela avait été invité, mais personne ne pensait qu'il viendrait en raison de sa santé fragile. Il est venu. Il a dit qu'il voulait venir au sommet du monde remercier la Scandinavie de ce qu'elle avait fait contre l'apartheid et demander au monde de combattre le sida. Parce que c'est le pays du soleil de minuit, le soleil a continué de briller bien après minuit alors qu'il parlait à la foule, disant « Vous êtes tous des Africains ».

### Q: Quel message espérez-vous faire passer lors de la remise du prix Nobel de la paix à Mohamed ElBaradei et à l'AIEA ?

R: On ne cesse de revenir sur la nécessité de lutter contre la propagation des armes nucléaires. En 1975, le prix a été attribué à Andreï Sakharov. En 1985, il l'a été aux Physiciens internationaux pour la prévention de la guerre nucléaire et, en 1995, à Joseph Rotblat et aux Conférences Pugwash sur la science et les problèmes internationaux. Les intervalles, par décennie, ne sont que coïncidence. Ce qui est intéressant, cependant, c'est que cette année marque aussi le 60<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ONU et le 60<sup>e</sup> anniversaire des explosions de Nagasaki et d'Hiroshima, en août 1945. Le message, dans tout cela, est: « Plus jamais ça ».

Il faut impérativement limiter la propagation des armes nucléaires. Ce n'est pas parce que nous n'avons pas obtenu grand chose, ces décennies, que nous devons baisser les bras. Nous devons relancer la lutte contre la prolifération.

Il incombe à chaque pays, à tous les puissants, à chaque homme et chaque femme, au monde entier, de combattre les armes nucléaires. Nous devons les réduire et les éliminer. C'est pour chacun un devoir, assorti de grands espoirs, que d'œuvrer dans l'esprit de Mohamed ElBaradei et de l'AIEA.

—Interview menée à Oslo par Kirstie Hansen pour le *Bulletin*.